

Jérémie Lefranc. Fiche de lecture n°2.
14 avril 2013.

Penser vient de l'inconscient.

Psychanalyse et « entraînement mental ».

Charlotte Herfray.

Editions Erès, Toulouse, 2012.

Editions Arcanes, Strasbourg, 2012.

Collection Hypothèses

191 pages.

L'auteur :

Charlotte Herfray est psychanalyste et écrivain. Elle a été maître de conférences à l'université de Strasbourg.

Auteur également des ouvrages suivants :

La vieillesse en analyse, 1ère édition, Desclée de Brower, 1988.

La psychanalyse hors les murs, 1ère édition, Desclée de Brower, 1993.

Les figures d'autorité, Arcanes-érès, 2005.

Emil ou les héritiers sans testament, BF éditions, 2008.

Vivre avec autrui... ou le tuer !, Arcanes-érès, 2009.

Avec les témoignages de : Marcelle Dubé, Alain Fabre-Catalan, Jean Philippe Fussler, Christian Lamy.

Postface de Pierre Davreux.

Le livre :

Le livre est composé de quatre chapitres, intitulés :

« L'homme n'est qu'un roseau pensant... »

Le roman des origines

La « Carte du Tendre » de la méthode

Actualité de l'entraînement mental

D'une série de quatre témoignages concernant l'entraînement mental regroupés dans un cinquième chapitre intitulé : des usages divers de la méthode.

D'une postface « costaud » de Pierre Davreux autour de la question : quel entraînement mental après Auschwitz ? L'unicité d'Auschwitz.

Propos de l'ouvrage :

Dans la première partie, C. Herfray nous explique d'où elle parle, c'est à dire quelles sont ses « maisons » logique, théorique et éthique, et quelles sont les grandes lignes de son approche de la

méthode de l'Entraînement Mental (EM). Elle insiste sur la nécessité, pour tout un chacun cherchant à s'inscrire dans une perspective d'honnêteté et de rigueur intellectuelle, de choisir et de prendre conscience de ses propres positionnements.

L'auteur précise assez rapidement concernant l'EM qu'il n'est pas un pragmatisme en référence au fonctionnalisme très répandu actuellement dans nos sociétés et calqué sur le modèle nord américain. Herfray insiste aussi sur le fait qu'il ne s'enseigne pas car il s'agit d'une pratique, qu'il relève enfin davantage d'une initiation que d'un apprentissage, sorte de « carte de Tendre » de la pensée. Elle se risque cependant à tenter de le mettre en mots à travers le présent ouvrage.

Le chapitre suivant présente un retour sur la création de cette méthode, le contexte qui l'a vu naître ; à savoir la période d'occupation lors de la seconde guerre mondiale et la nécessité pour quelques résistants regroupés autour de Joffre Dumazedier dans les maquis du Vercors de se doter d'outils permettant de résister à la propagande de l'époque. C. Herfray nous rappelle que l'une des finalités de l'EM qui reste d'actualité, est de contribuer au développement de la capacité de penser par soi-même, sous-entendant l'hypothèse selon laquelle seule la connaissance peut être un facteur de désaliénation pour l'être humain.

Vient ensuite la description de la méthode proprement dite. Les aventures de l'esprit sont comparées par l'auteur aux cheminements et errances en amour, cartographiés au 17^e siècle et attribué à Melle de Scudéry sous le nom de « Carte de Tendre », schéma des aventures du cœur. L'EM est comparée à une boussole qui permet d'organiser la pensée errante, de dialectiser à la fois l'errance et la rigueur, sans perdre de vue que l'expérience ne se transmet guère.

L'auteur nous dit que « l'EM ne prend sens que dans le respect du rapport rigoureux entre la mise en lumière des faits, la recherche de leurs causes et/ou de leurs significations, les discours qui les sous-tendent (de l'ordre des théories et non des idéologies) et l'action qu'elle inspire ». La définition étant la pierre d'angle de la méthode. S'ensuit une description détaillée des quatre sites évoqués.

C. Herfray tente alors de replacer la méthode dans une filiation historique de la pensée en référence aux anciens qui « apporte de la lumière », tout en la mettant en relation avec les enjeux contemporains liés au type d'« excellence humaine » qu'il serait souhaitable, selon elle, de voir advenir (tension entre le marchand et l'« éducateur d'hommes »). Elle nous rappelle avec Socrate que « la vertu ne s'enseigne pas » et que par ailleurs « le savoir ne se partage pas », nous rappelant ainsi à l'exigence du travail à fournir pour s'affranchir ou se désaliéner. L'enjeu de la bataille étant une certaine conception de l'être humain.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à différents témoignages. Elle donne la parole à certains passeurs de la méthode avec lesquels l'auteur a partagé et échangé autour de la méthode. Alain Fabre-Catalan parmi ceux-ci rappelle que « l'EM, au final induit essentiellement une recherche en commun qui ne peut qu'accompagner une recherche personnelle ayant pour principal bénéfice de favoriser l'enrichissement symbolique de chaque participant. ».

Citons enfin la définition de l'EM de J. Dumazedier, citée dans l'article de JP Fussler qui en

plus d'être une méthode de vigilance épistémologique et de questionnement éthique est « une méthode pour développer le questionnement théorique des savoirs ordinaires et un questionnement pratique des savoirs savants ».

La postface de P. Davreux développe un argumentaire visant à justifier la question qu'il pose en titre de son article : « quel EM après Auschwitz ? Ainsi qu'une réponse non exhaustive à l'affirmation qui constitue la seconde moitié du titre de son article : « L'unicité d'Auschwitz.

Il rappelle, dans celle-ci, avec force et non sans pertinence qu'Auschwitz n'a pas été le fait d'une société d'analphabètes ou « d'arriérés », mais bien l'oeuvre d'une société instruite, brillante et hautement cultivée... Ce qui ne l'a pas empêchée de commettre l'impensable.

Le fond :

C. Herfray s'inscrit dans une perspective humaniste d'un point de vue éthique, c'est à dire en référence à des valeurs, considérant l'être humain comme un sujet de culture (un « parlêtre ») et choisit de placer la conception de « l'être » au dessus de la conception de « l'avoir » propre à nos sociétés modernes. Elle reconnaît toutefois avec Saint Augustin qu'il « faut un minimum de confort pour pratiquer la vertu ».

Par ailleurs, elle s'inscrit dans la logique dialectique héraclitienne en référence à Héraclite d'Ephèse, qui intègre le vecteur temporel (on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau). Ce qui conduit à une compréhension des phénomènes intégrant le caractère non-immuable de toute chose, en particulier de la vie.

D'un point de vue épistémologique, elle s'appuie sur la théorie psychanalytique dont elle dit qu'elle est à la fois une théorie et une logique, mais aussi une éthique. A ce titre elle utilise des concepts freudiens et lacaniens pour considérer l'être humain comme un sujet divisé et conflictuel, habité de désirs prenant leur source dans l'inconscient. Elle se réfère également à la sociologie, à la linguistique et à l'anthropologie structurale pour construire et valider ses hypothèses.

Concernant la représentation des quatre sites de la méthode, l'auteur nous dit : « Plus structurel que chronologique, ce schéma global est une fiction qui nous semble pertinente pour dialectiser les rapports entre la pensée et l'action, le désir et la réalité, afin de repérer les allers-retours qui s'imposent entre les différents niveaux de la réflexion représentés par les différents rectangles ». Mais elle précise également concernant les limites à l'utilisation de la méthode que tout ne peut pas être objet d'échanges, des positions antagonistes ne le permettant pas, que tous les discours ne peuvent cohabiter, et que tout ne peut pas non plus donner lieu à des actions en commun. En d'autres termes, sans accord sur un contrat logique qui va fonctionner comme un tiers entre les interlocuteurs, chacun voit midi à sa porte. D'où l'importance de l'effort de définition.

Parmi les impasses classiques, Herfray cite la croyance des êtres humains en l'existence de l'objectivité, ainsi que la croyance en l'existence de la vérité dans le domaine de la connaissance ; l'affectivité étant un autre facteur perturbant pour les sujets dans leurs rapports aux objets.

L'EM enfin, permettrait, à travers l'utilisation du modèle dialectique pour tenter de saisir les choses dans leur mouvement, d'apprendre à articuler les contradictions dont tout ce qui existe est

nécessairement constitué. Cette articulation permettant la synthèse, c'est-à-dire un dépassement créatif des contraintes.

Commentaire :

J'ai bien apprécié cet ouvrage. J'avais décidé de le lire parce qu'il traitait de l'entraînement mental, et à force d'en entendre parler j'avais envie d'aller y voir d'un peu plus près. Bien que je ne perde pas de vue qu'il s'agit d'une pratique, je trouve que C. Herfray a trouvé des mots qui permettent à la fois de s'en faire une idée et qui donne envie de pratiquer la méthode.

J'ai également trouvé beaucoup d'intérêt dans l'approche « psychanalyse » annoncée dans le sous-titre. De nombreuses notions sont en effet abordées à travers ces pages qui me semblent constituées autant de pistes potentielles pour éclairer des questionnements qui me traversent dans le cadre de ma recherche ou pour servir de références pour situer des propos. J'en relate ici en vrac quelques unes pour mémoire :

sujet humain, divisé et conflictuel, désir, inconscient, énergie pulsionnelle, énigme du sexe, de la vie et de la mort, signifiant/signifié, affectivité, transfert/contre-transfert, amour/haine, dialectique, réalité/réel, relativité des perceptions, Moi idéal/Idéal du Moi, ruptures, deuils, négativité, contradiction/antagonisme, parlêtre, castration, angoisse, culpabilité, besoins, demande, Surmoi.